

DOI 10.31909/26168820.2018-(38)-30

УДК 811.133.1'42

LA CONCEPTION DU PERSONNAGE DANS LA PIÈCE D'ARTHUR ADAMOV «LE PROFESSEUR TARANNE»

В. Шевчук

викладач,

Ізмаїльський державний гуманітарний університет

Мистецтво театру відрізняється від усіх інших мистецтв тим, що в ньому знак проявляється у всьому своєму багатстві та різноманітті. Театр має цілу систему значень: лінгвістичних знаків, адитивних (слухових), візуальних. Драматичний персонаж це сукупність семіологічних знаків в сценічному просторі. Він визначається, в першу чергу, системою лінгвістичних знаків. Ця система досить складна, вона включає в себе майже всі знаки поетичної мови і є невід'ємною частиною драматичної дії.

Мова драматичного героя це мова з паузами, за винятком монолога. Вона може бути довгою або короткою і ця деталь характеризує персонажа, чи є він головним, другорядним чи просто співбесідником. Визначаючи персонажів у їх значенні, вони можуть бути класифіковані за рядом критеріїв, найбільш традиційним з яких є «присутність чи відсутність». Другим критерієм є зв'язок місця дії та героя. Існує чотири типи такого зв'язку: сукупність, єдність, вибірковість та передбачуване місце дії. Однак із всіх наведених найважливішим залишається «критерій дії».

Вивчення персонажів п'єси А. Адамова «Професор Таран» дозволяє побачити яким образом А.Адамов переходить від концепції більш простої свого героя до більш складної.

Ключові слова: *концепція, жестикуляція, лінгвістичні знаки, семіологічна система, феномен.*

L'art du théâtre est, de tous les arts, celui où le signe se manifeste avec le plus de richesse, de variété, de densité. Le théâtre, en effet, se sert de plus d'un système de significations : signes linguistiques, auditifs, visuel. La parole surtout a le pouvoir de remplacer la plupart des signes des autres systèmes.

Personnage	Age	Sexe	Aspect physique	Costume	Fonction sociale
L'Inspecteur en chef	+	+	+	+	+
Taranne	+	+	—	+	+
L'Employé subalterne	+	+	+	—	+
La Vieille Employée	+	+	—	+	+
La Journaliste	+	+	+	+	+
Premier et second monsieur	-	+	—	+	—
La Femme du monde	+	+	—	+	+
3 ^e et 4 ^e monsieur	+	+	+	+	—
La Gérante	—	+	—	+	+
Les deux Policiers	—	+	+	—	+
Jeanne	+	+	+	—	—

Le but de notre travail est d'étudier la pièce «Le professeur Taranne» par ses personnages. Cette étude nous permet de voir comment Adamov est passé d'une conception relativement simple à une conception beaucoup plus complexe du personnage.

Le nombre de personnages du « Professeur Taranne » est réduit, bien que la distribution en

comporte quatorze. En effet, à part Taranne, les autres personnages sont des personnages secondaires – Jeanne, l'Inspecteur en chef, l'Employé subalterne, la Gérante, la Journaliste, la Femme du monde – de simples rôles – les deux policiers et les quatre messieurs, interchangeable, sans individualité – voir des personnages muets : la Vieille Employée.

Taranne se distingue des autres personnages par sa présence : il occupe la scène tout au long des deux tableaux qui constituent la pièce. Il s'en distingue aussi par son discours, nettement plus long, et par une accentuation toute particulière : il est le seul, avec sa sœur Jeanne, à avoir un nom, dont la fonction dramatique s'avérera être capitale. Sa première apparition introduit dans le texte une sorte de «blanc» sémantique qui se charge progressivement de sens. Tout porte donc à croire qu'il est le personnage principal pour ne pas dire le héros de la pièce. Cette mise en évidence est déjà signifiée par le titre.

Les signes distinctifs des personnages peuvent être classés en cinq rubriques :

Si l'on se réfère aux indications scéniques, on constate que la rubrique de l'âge correspond conformément à l'ordre du tableau, aux signalements suivants : âgé ; il peut avoir *quarante ans* ; jeune homme ; vieille ; entre deux âges, âgée, tempes grisonnantes ; jeune. Taranne jouit donc d'une qualification différentielle, puisqu'il n'entre pas dans la zone d'imprécision où s'inscrit l'âge des autres personnages. La rubrique du sexe est faite d'éléments précis. Adamov recourt au prénom – Jeanne – porteur d'une information sur le sexe du personnage, à l'article le, la, à la désinence du substantif – l'Inspecteur – ou de l'adjectif : vieille. Dans la rubrique de l'aspect physique, Taranne appartient au groupe de la zone d'imprécision ; tout ce qu'on sait, c'est qu'il dit : *J'ai un visage que l'on n'oublie plus quand on l'a vu une fois* [1, p. 222]. Si la lacune s'explique pour les simples « rôles », elle s'expliquerait, dans le cas de Taranne, par sa situation de rêveur sans visage – rappelons que la pièce est un rêve noté – lui-même projection du rêveur Adamov. Les traits physiques distinctifs des personnages sont : «de forte carrure» (l'Inspecteur en chef) « très brun » (l'Employé subalterne), «blonde» (la Journaliste), « de haute taille » (3^e et 4^e monsieur), «quelconque» (les deux policiers), « brune, traits réguliers, voix égale » (Jeanne). Quant au costume, il ne donne aucune information sur la situation économique ou sociale des personnages. Sont signalées sa couleur – « veston noir et pantalon à rayures » (l'Inspecteur en chef), « vêtu de noir » (Taranne), « blouse grise » (la Gérante) – et sa qualité : le 3^e et 4^e monsieur sont vêtus « avec élégance ». Il est surtout, ici, signe de la saison : la Vieille Employée porte une robe *légère* en tissu imprimé, la Journaliste une jupe plissée et une blouse à *manches courtes*, le tout signifiant l'été, alors que le 1^{er} et 2^e monsieur sont « en manteau d'hiver ». Cette opposition des signes, fondamentale dans la pièce, se traduira au niveau du personnage principal par une incohérence dans le comportement et un écart sensible entre le dire et le faire, le geste et la parole. Une dernière constatation : tous les personnages, excepté Jeanne et Taranne, sont anonymes; ils sont uniquement définis par une fonction sociale précise, correspondant exactement à la fonction qui leur est impartie dans la pièce : interroger Taranne (les Policiers), ignorer Taranne (la Journaliste, la Femme du monde). Taranne se différencie par la conjonction d'un nom : Taranne, et d'une fonction : professeur, lesquels sont les deux pôles de l'action.

Taranne occupe tout l'espace textuel, soit qu'il se parle, soit qu'on parle de lui. Le discours de Taranne et le discours sur Taranne est essentiellement porteur d'une information psychologique, relationnelle ou sociale.

Dans ce texte principal, Taranne est défini par un ensemble de signes qui le situent socialement et professionnellement. Il a une famille, représentée par une sœur et une nièce. C'est un éminent professeur de Faculté qui a une chaire à l'Université : *Je suis le professeur Taranne, un homme éminent. J'ai fait de nombreuses conférences à l'étranger. Dernièrement encore, on m'a invité en Belgique, et j'y ai remporté un succès sans précédent... Tous les jeunes gens s'arrachaient mes cours... on se battait pour avoir une feuille écrite de ma main* [1, p. 218]. Il a des titres, des travaux, une carrière d'où sa célébrité : *Je jouis, dit-il, de l'estime publique* [1, p. 217]. Mais il est mieux apprécié à l'étranger que dans son pays ; *...à l'étranger, on examine beaucoup plus sérieusement les problèmes qui m'intéressent. On leur accorde une importance qu'ils n'ont pas toujours ici, il faut bien l'avouer* [1, p. 222]. Taranne est également défini par

certains traits de caractère, certaines indications psychologiques. Il aime les enfants, mais ne croit pas ce qu'ils disent. Il se sent surveillé ; c'est là une première faille dans la cohérence du personnage : *Je sais trop bien qu'on m'observe, qu'on me fouille du regard, que tout le monde a les yeux fixés sur moi* [1, p. 219]. Alors que lui ne regarde personne « comme tous les grands travailleurs », il est « avare de son temps » [1, p. 217]. Il a de l'argent mais, distrait comme beaucoup de savants et de chercheurs, il l'oublie toujours à la maison. Il est vaniteux : *...d'autres seraient heureux de me rendre service, de faire des démarches pour moi* [1, p. 234]. Tout le monde, pense-t-il, peut témoigner de sa moralité, de son renom. Il lui arrive d'être maladroit, comme avec le Recteur. Il déteste se déshabiller sur la plage où tout le monde peut le voir. Il n'aime pas revenir sur ses pas : *...ça, Messieurs, ça je ne le peux pas et je ne l'ai jamais pu. Parcourir une route avec l'idée qu'on aura encore à la parcourir, à en revoir tous les détails, je ne m'en sens pas la force... Et puis, d'une manière générale, je n'aime pas marcher. Je ne peux pas travailler en marchant* » [1, p. 228]. Ce dernier énoncé est en contradiction flagrante avec un autre qui suit dans la même séquence, où Taranne dit : *Quand on écrit très vite, en marchant par exemple, et je travaille souvent en marchant, il arrive qu'on ne puisse pas se relire* [1, p. 229]. Cette contradiction est à la base même du comportement de Taranne, lequel se définit aussi par ses relations passées avec un certain professeur Ménard : *Je connais... et estime tout particulièrement le professeur Ménard, et... de son côté, ...il a pour moi la plus grande... considération* [1, p. 224]. Dans le discours des autres personnages, Taranne est défini par sa comparaison avec Ménard. Taranne *lui ressemble un peu*, mais le professeur Ménard est *beaucoup plus grand, plus fort...* [1, p. 224]. Taranne tient ses lunettes à la main, comme Ménard et c'est tout. La ressemblance et l'éventuelle méprise est donc fondée sur un signe gestuel.

Taranne se définit enfin, et surtout, par son comportement, signe de l'incohérence, du clivage de son personnage. Il y a un écart très net entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Ainsi, il nie s'être mis nu sur la plage devant des enfants et à la fin de la pièce, il se met nu devant des spectateurs virtuels. La contradiction est inhérente à ses propos. Ce qu'il affirme est constamment nié par les faits : il affirme avoir rempli toutes les pages de son cahier et il s'avère, par la suite, que celui-ci comporte un trou, une lacune, au milieu. Tout son comportement est fondé sur la contradiction d'une part, sur un mouvement d'affirmation, de négation d'autre part. A cet égard, le signe linguistique vient souligner le signe gestuel et vice-versa. L'incohérence de Taranne est manifeste surtout dans la séquence de la lettre du Recteur, véritable scène de jugement où le professeur-accusé comparaît devant le Recteur juge (absent) pour se défendre et justifier ses actes. Il en ressort que l'intention de Taranne a toujours été démentie par les faits. Une simple juxtaposition des répliques suffit à le prouver :

<i>Le Recteur</i>	<i>Taranne</i>
2)– ... l'attention de vos auditeurs se relâchait sensiblement... certains allaient jusqu'à parler à voix haute... d'autres quittaient l'amphithéâtre avant que vous n'eussiez fini...	2)– Certes, il est arrivé que des étudiants partent avant la fin. Mais c'est parce qu'ils avaient un train à prendre pour rentrer chez eux...quant aux murmures qui, une fois, se sont élevés du fond de la salle, je sais ce qui les a provoqués... Des étudiantes ont fait taire plusieurs jeunes gens assis derrière elles qui s'écriaient :«Quelle clarté ! Quelle puissance de raisonnement ! » Je ne leur en veux pas ; elles prenaient consciencieusement des notes. Il est tout à fait normal qu'elles aient réclamé le silence

Taranne est, enfin, le sujet d'un discours où la parole et le geste interfèrent dans un processus global de signification. Le signe gestuel annonce ou corrobore le signe linguistique. Le discours de Taranne met en évidence un « je » correspondant à l'accentuation du personnage-

héros sujet de l'action. Ce «je» se heurte à un «nous» collectif. Le «je» parle pour se mettre en évidence – il y a un côté vantard, voire mégalomane chez Taranne – pour s'affirmer en tant que tel – désir d'être reconnu – mais surtout pour se disculper. Le discours qui s'adresse tout à tour aux constituants du «nous», dans une série de situations-confrontations, est une véritable défense, un véritable plaidoyer. Le «je» plaide sa propre cause, en vue d'une disculpation, Adamov dit à ce propos : «Tout ce qui arrive dans la pièce au Professeur m'arrivait dans le rêve... J'ai laissé parler (le Professeur) comme je parlais probablement moi-même en rêve... sans vouloir ajouter à la disculpation vraisemblablement contenue dans le rêve lui-même une disculpation intellectuelle » [2, p. 12]. La concordance du discours et du modèle actantiel est, à cet égard, parfaite.

sujet = je = accusé

opposant = nous = accusateurs

Le « je » est accusé de plagiat : il s'est attribué l'identité (Taranne-Ménard), la profession (professeur), le geste (tenir ses lunettes à la main), l'écriture (le cahier), les idées (les cours) d'un autre : *Je n'ai rien fait de mal, et je peux le prouver* [1, p. 218], *vous n'avez qu'à convoquer les gens qui me connaissent. Je peux vous donner leurs noms et leurs titres. Ils témoigneront de ma moralité, de mon renom... Faites-les venir, ici, tous ! Faites venir n'importe qui ! Et vous verrez...* [1, p. 220]. Tels sont les énoncés justificatifs dont on retrouve les variantes dans le discours de Taranne. Le plaidoyer de Taranne reste vain, puisque le «je» n'est pas acquitté, du fait – redisons-le – de l'écart constant entre le dire et un faire passé ou présent.

La gesticulation est aussi un système sémiologique permettant de définir le personnage. Elle peut être naturelle et elle peut se transformer en gestualité culturelle. Apprise et transmise, elle devient un phénomène social : «La gesticulation est une entreprise globale du corps humain dans laquelle les gestes particuliers des agents corporels sont coordonnés ou subordonnés à un projet d'ensemble se déroulant en simultanéité» [3, p. 12].

La pièce comporte une scène particulièrement importante où le geste a la priorité sur la parole. Il s'agit de la scène où Taranne essaie d'entrer en communication avec une série de personnages secondaires et à se faire reconnaître d'eux. Le désir de Taranne amène des réactions négatives, signes du refus de communiquer : la Journaliste le regarde d'un air «désinvolté» (indifférence), puis lui tourne le dos (ignorance) quand il dit : «Permettez que je me présente» [1, p. 221].

Ayant analysé les rapports des personnages on peut faire la conclusion que l'agression gestuelle et verbale devient, de ce fait, la principale caractéristique du discours des personnages. Comme il est dit dans la pièce, les happenings essaient de «traduire en gestes et en cris une pensée...vetuste» [1, p. 76]. Le geste ici élimine la distance et établit un contact, mais toujours dans le sens de la violence et de l'agression.

1. Adamov A. Le professeur Taranne. Théâtre, t.I. – P.: Gallimard, 1996. – 238 p.
2. Adamov A. Le ping-pong. Théâtre, t.II. – P.: Gallimard, 1996. – 181 p.
3. Greimas A. J. Conditions d'une sémiotique du monde naturel/Langages, Pratiques et langage gestuel. – P. : 1968. – 35 p.
4. Maingueneau D. Pragmatique de discours littéraire. – P. : 1990. – 140 p.
5. Fitzpatrick N. Le sujet et les Je de discours dans l'oeuvre de Brian Friel. Doctorat. Thèse. – P. : Sorbonne, 2005. – 435 p.

Shevchuk V. The concept of the character in A. Adamov's play «Professor Taran»

The article considers the analysis of the characters of Adamov's play «Professor Taran». There is a classification of characteristic features of the personages: age, appearance, social activity. A dramatic character is defined equally by speech and system of linguistic sings. The particular emphasis is placed on the gesticulation as one of the sings of semiological system, which makes possible to distinguish the character of play. A complete characteristic of the main protagonist, professor Taran, is presented distinguishing him from the other actors.

Key words: concept, gestured, linguistic sings, semiological system, phenomenon.